

*Un gaspillage non durable :
L'utilisation de poissons sauvages pour nourrir les poissons d'élevage provoque d'immenses dégâts environnementaux et sociaux selon un nouveau rapport*

Londres, 16 avril 2019 : Selon un nouveau rapport-choc, des millions de tonnes de poissons sont prélevées dans la nature chaque année pour produire de la farine et de l'huile de poisson — principaux ingrédients des aliments pour poissons d'élevage —, ce qui menace la sécurité alimentaire et fait courir le risque d'un effondrement de la vie marine.

Le rapport « Until the seas run dry: how industrial aquaculture is plundering the oceans » (« Petits poissons ne deviendront pas grands: ou comment l'aquaculture industrielle pille les océans ») est une publication de la fondation Changing Markets et de Compassion in World Farming. Il passe en revue les dernières recherches scientifiques sur l'impact de la pêche minotière (qui transforme les poissons sauvages en farine et huile de poisson), et sur l'absence de transparence et de durabilité dans le secteur des aliments pour poissons. Le rapport met en évidence le fait que les principaux producteurs de nourriture pour poissons, dont Cargill Aqua Nutrition, Skretting, Mowi (anciennement Marine Harvest) et Biomar, se procurent de la matière brute dans les pays d'Afrique de l'Ouest et d'Amérique latine, où ce secteur met en péril la sécurité alimentaire et la santé des écosystèmes par des pratiques de pêche non durables et par la pollution que génèrent les usines de farine de poisson.

Le rapport fait état de vives préoccupations quant aux effets sur l'environnement et les droits de l'homme qui accompagnent l'utilisation de farine et d'huile de poisson dans les aliments aquacoles produits par une industrie multimilliardaire, et il demande l'arrêt de cette pratique. Outre ses effets préjudiciables sur la sécurité alimentaire et sur l'environnement marin, cette pratique favorise la surpêche, la pêche illicite et les violations des droits de l'homme dans le cadre des opérations de pêche d'espèces sauvages.

Natasha Hurley, directrice de campagne pour la fondation Changing Markets, déclare : « *L'aquaculture a été encensée comme source de protéines saines et peu onéreuses, et comme moyen de réduire la pression qui s'exerce sur des stocks halieutiques sauvages surexploités. Ce rapport montre que le secteur ne tient pas ses promesses parce qu'il continue à dépendre de la capture de poissons sauvages. Il est urgent de prendre des mesures pour renforcer la transparence et la durabilité de la chaîne d'approvisionnement de l'industrie aquacole, et pour l'affranchir complètement de sa dépendance aux poissons pêchés dans la nature.* »

Ces dernières années, 45 usines de farine de poisson ont été construites le long des côtes d'Afrique de l'Ouest, entre le Sénégal et la Mauritanie. Nombre d'entre elles, détenues par des intérêts chinois, transforment des poissons pélagiques en farine. En réponse à l'installation de ces usines très polluantes, des manifestations locales ont éclaté et ont conduit à la fermeture de certaines d'entre elles. En outre, l'exploitation intensive des ressources marines dans la région a entraîné la surexploitation de plus de 50 % des ressources halieutiques, alors que l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) recommande la réduction de la pêche aux sardinelles dans la région.

Au Pérou, où se trouve la plus grande pêcherie minotière à espèce unique, environ 150 000 tonnes d'anchois péruviens sont utilisées chaque année, selon un récent rapport, pour produire illégalement de la farine de poisson, alors que cette pêche devrait approvisionner la consommation humaine directe. Pourtant, dans le

même temps, le pays est en proie à la malnutrition, qui touche notamment les enfants et les communautés vulnérables.

L'aquaculture est le secteur de production alimentaire qui connaît la plus forte croissance au monde, et la FAO prévoit qu'elle représentera 60 % de la consommation mondiale de poissons d'ici 2030, soit une hausse importante par rapport à sa part actuelle d'un peu plus de 50 %. Paradoxalement, le secteur dépend fortement de poissons sauvages, avec plus de 69 % de la production de farine de poisson et 75 % de la production d'huile de poisson qui servent à nourrir les poissons d'élevage. Le marché mondial des farines de poisson s'élevait à environ 6 milliards de dollars (5,3 milliards d'euros) en 2017 et devrait atteindre 10 milliards de dollars (8,9 milliards d'euros) d'ici 2027¹.

« *Lorsque nous examinons les conséquences négatives de l'utilisation de poissons sauvages dans les farines et huiles de poisson, nous ne devons pas oublier l'impact considérable que ces industries ont sur le bien-être animal. Alors que l'aquaculture industrielle est en pleine croissance, le nombre d'animaux en souffrance dans ces systèmes d'élevage intensif se multiplie et ajoute une autre dimension généralement invisible* », indique Krzysztof Wojtas, directeur de la politique halieutique chez Compassion in World Farming. « *La plupart des gens ne sont pas conscients des souffrances que vivent des centaines de milliards de petits poissons qui meurent dans des conditions atroces sur d'immenses navires de pêche industrielle dans le but d'alimenter ces élevages sous-marins industriels. Le secteur doit remédier au plus vite à cette crise.* »

Carina Millstone, directrice exécutive de Feedback, ajoute : « *Il est clair que le maintien du statu quo dans le secteur aquacole en ce qui concerne les farines et huiles de poisson appauvrit dangereusement les ressources océaniques et menace l'intégrité des écosystèmes marins. Le secteur cherche certes des alternatives protéinées durables, mais n'agit pas assez rapidement pour éviter les conséquences potentiellement catastrophiques sur l'état de l'océan et la sécurité alimentaire.* »

FIN

Notes aux éditeurs :

Principales conclusions :

- **Le secteur de l'aquaculture épouse des espèces clés et provoque des problèmes environnementaux en pêchant davantage en aval de la chaîne alimentaire.** La farine et l'huile de poisson utilisées dans les aliments pour poissons sont fabriquées à partir de petits poissons-fourrages (dont les sardines, les anchois, le maquereau et le hareng) et de crustacés (essentiellement du krill) qui constituent un maillon crucial dans les réseaux trophiques marins. Près de 70 % des poissons-fourrages débarqués sont transformés en farine et en huile de poisson, ce qui représente environ 20 % des captures totales de poissons sauvages dans le monde.
- **L'exploitation des espèces fourragères a des conséquences sur la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des communautés côtières vulnérables.** On estime que 90 % des poissons utilisés pour produire des farines et huiles de poisson pourraient être directement consommés par l'homme, étant donné que ce sont des poissons de qualité alimentaire ou de qualité alimentaire supérieure. L'impact de ces pêches sur la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest et en Asie du Sud-Est est plus particulièrement préoccupant.
- **La production de farines et d'huiles de poisson destinées aux poissons d'élevage n'est pas durable et il n'est pas justifié d'affirmer qu'elle améliorerait l'impact sur l'environnement.** Malgré leur engagement à réduire la dépendance à l'égard des protéines de poisson et à renforcer la durabilité et la transparence, les producteurs de farine de poisson et les principales entreprises de nourriture pour poissons dévoilent peu d'informations sur l'origine, la quantité ou la durabilité des poissons sauvages

¹ Statista, 2019, *Fishmeal forecasted market value worldwide from 2017 to 2027 (in billion U.S. dollars)*. [EN LIGNE] Disponible sur : <https://www.statista.com/statistics/821039/global-fishmeal-market-value-forecast/>

utilisés. Seuls trois des quinze plus grands producteurs mondiaux d'aliments pour poissons contactés par les auteurs du rapport ont donné des réponses au sujet de leurs politiques et de leurs pratiques d'approvisionnement en matière première.

- **La capture de grandes quantités de poissons sauvages destinés aux farines et huiles de poisson exacerbe la crise du bien-être animal dans les élevages de poissons.** Chaque année, 52 millions de tonnes de poissons sont produites dans le monde, dans des systèmes aquacoles intensifs. L'utilisation généralisée de farines et d'huiles de poisson dans l'aquaculture ajoute une autre dimension invisible à la crise du bien-être animal ; les (près de) 500 à 1 000 milliards de poissons-fourrages capturés chaque année sont des animaux sensibles tués selon des méthodes cruelles, uniquement pour être réduits en aliments d'animaux élevés à échelle industrielle — essentiellement des poissons, mais aussi des cochons ou des volailles. Il ne faut pas non plus oublier la question des captures accessoires de poissons, de mammifères et d'oiseaux qui connaissent dans ce cas une mort lente ou sont blessés au cours de la pêche.

France

- La France est le troisième producteur aquacole de l'UE après l'Espagne et le Royaume-Uni. Elle représente actuellement environ 17% de l'aquaculture totale en volume et en valeur de l'UE et a produit 167 000 tonnes de produits d'élevage en 2016.
- La France exporte des produits d'élevage de grande valeur, tels que l'huître et le saumon fumé. Elle est le plus gros producteur d'huîtres de l'UE.

Recommandations :

Le rapport demande l'adoption de mesures de grande envergure afin d'abandonner le gaspillage non durable qui consiste à utiliser des poissons sauvages dans les aliments des poissons d'élevage. Parmi celles-ci, il recommande que :

- **les entreprises d'aliments pour poissons** cessent d'utiliser des poissons sauvages et passent à des alternatives véritablement durables qui ne provoquent pas d'autres problèmes écologiques ;
- **les entreprises aquacoles (élevages de poissons et de fruits de mer)** cultivent davantage d'espèces qui n'ont pas besoin d'être nourries, nécessitent moins d'intrants ou peuvent être nourries d'aliments entièrement végétariens ;
- **les systèmes de certification** (dont le Marine Stewardship Council) cessent de certifier des poissons qui ne sont pas utilisés directement pour la consommation humaine, tandis que les systèmes de certification de l'aquaculture (tels que l'Aquaculture Stewardship Council) ne certifient que les poissons d'élevage qui ne dépendent pas de l'utilisation de poissons sauvages ;
- **les décideurs politiques** renforcent les cadres de gouvernance dans le but d'éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, ainsi que l'esclavage dans les pêcheries du monde entier, de faire obstacle à la surpêche, et d'accroître la transparence et la communication d'informations tout le long de la chaîne d'approvisionnement de l'aquaculture. De plus, ils devraient mettre un terme au subventionnement d'une aquaculture qui repose sur l'utilisation de poissons sauvages ;
- **les détaillants** s'engagent à la totale transparence de la chaîne d'approvisionnement pour les produits aquacoles et ne vendent pas de poissons élevés au moyen de farine et d'huile de poisson ;
- **les consommateurs** réduisent la consommation de produits de la mer, en particulier d'espèces carnivores élevées dans des exploitations aquacoles, par exemple le saumon et la crevette.

Statistiques concernant l'industrie des aliments pour poissons :

- La plus grande pêcherie minotière, qui représente globalement 30 à 35 % de la production mondiale de farine et d'huile de poisson, cible l'anchois du Pérou.
- Plus de la moitié des farines de poisson produites dans le monde (54 %) sont fabriquées à partir de poissons capturés dans les pêcheries du Sud-Est asiatique. On en sait peu sur l'impact de ces pêcheries, mais avec l'épuisement des stocks traditionnels de poissons-fourrages, la pêche minotière cible de plus en

plus les poissons juvéniles et se tourne vers de nouvelles espèces qui n'avaient aucun intérêt commercial auparavant.

- À partir des 20 millions de tonnes de « matières brutes » (poissons entiers, crustacés, prises accessoires de la pêche, rejets de l'aquaculture), l'industrie minotière produit 5 millions de tonnes de farine de poisson et 1 million de tonnes d'huile de poisson par an.

À propos des auteurs du rapport :

[Changing Markets Foundation](#) s'efforce d'accélérer et d'amplifier les solutions aux problèmes de durabilité en exploitant la puissance des marchés.

[Compassion in World Farming](#) est fondé en 1967 et fait campagne de manière pacifique pour en finir avec toutes les pratiques d'agriculture industrielle. La première campagne sur les poissons de Compassion, [Rethink Fish](#), est lancée publiquement en 2018.

[Feedback](#) est un groupe de pression qui fait campagne pour la régénération de la nature par la transformation du système alimentaire mondial.